Valérie POUZOL, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*

Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p.

Ilaria Simonetti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15543>

DOI : [10.4000/clio.15543](https://doi.org/10.4000/clio.15543)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Ilaria Simonetti, « Valérie POUZOL, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 02 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15543>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2022.

Tous droits réservés

Valérie POUZOL, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*

Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p.

Ilaria Simonetti

RÉFÉRENCE

Valérie POUZOL, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p.

- 1 Valérie Pouzol est chercheuse en histoire contemporaine, spécialiste des sociétés israélienne et palestinienne et notamment du militantisme féminin pour la paix, et plus récemment des questions LGBTQ. Dans cet ouvrage, issu de sa thèse doctorale soutenue à l'EHESS en 2001, Pouzol traite de l'engagement des Palestiniennes et Israéliennes contre la guerre. Dans l'arrière-plan des affrontements entre les deux peuples et d'un mouvement féministe naissant, Pouzol montre comment des groupes de femmes mènent une série d'actions pour tenter d'arrêter les violences intra et inter-communautaires. Cette mobilisation passe par la clandestinité puisque ces femmes sont amenées à forcer les limites spatiales, sociales, ethniques et sexuelles imposées par les discours nationalistes pour construire des liens entre elles et affirmer leurs idées de paix dans un espace public largement dominé par les hommes. L'auteure inscrit sa démarche dans la réflexion sur la construction historique de l'identité sociale et vise à rendre hommage au travail périlleux des militantes, invisibilisées par l'accumulation des affrontements et souvent ignorées par la communauté internationale. Pouzol décide de travailler sur la longue durée allant de la période mandataire à la deuxième Intifada, en insistant plus particulièrement sur le contexte historique et social qui suit la première Intifada. Sa recherche s'appuie sur des archives, des mémoires de

militantes, des journaux et de nombreux entretiens étalés sur quatre années de terrain (1995-1999).

- 2 Dans la première partie, l'auteure s'interroge sur la manière dont les deux nationalismes ont fabriqué leurs identités sociales respectives et assigné aux femmes (et aux hommes) des rôles spécifiques. Ses recherches mènent à identifier une série d'analogies frappantes entre nationalismes palestinien et israélien. Elle montre que les deux discours nationalistes se servent du registre sexuel pour assimiler les femmes à la terre fertile à défendre, en désignant les hommes comme les seuls défenseurs de la Nation et en qualifiant l'ennemi comme un violeur. Le nationalisme est donc avant tout présenté comme acte viriliste : d'une part, le sionisme permet aux hommes juifs de retrouver leur virilité perdue en diaspora, d'autre part le nationalisme palestinien impose aux hommes de défendre la terre et son intégrité comme celle d'une femme et de sa sexualité. Appelées à apporter un soutien total à la cause nationale mais jamais considérées comme co-protagonistes à l'égal des hommes, les femmes ont été sollicitées de manière contradictoire. Sous le mandat britannique, la femme de Palestine a été à la fois un symbole de la modernité, en tant que femme éduquée et capable d'élever les futures générations au nationalisme naissant, et une garante de la tradition et de l'authenticité nationales. De même, la *halutza* (pionnière juive) a été appelée à quitter la frivolité bourgeoise européenne pour fusionner avec la nature, devenir institutrice et incarner l'image d'une mère dévouée, pilier de la famille.
- 3 Pouzol montre bien que l'éruption des violences a poussé les femmes des deux camps vers une adéquation aux assignations nationalistes, en éteignant toute revendication d'égalité. Suite à la *Nakhba*, la *fellaha* (paysanne) émerge comme icône de la féminité, son rôle étant celui de préserver la tradition. Pendant la première Intifada, la femme palestinienne est célébrée surtout comme mère courage ou mère de martyrs, pour enfin quasiment disparaître pendant la deuxième Intifada. Exclue de la lutte, son image n'émergerait que dans les opérations suicides dans une représentation virilisée. Quant à la femme israélienne, après 1948, elle devient une soldate mais son rôle est dans le réconfort et le soin des combattants. Malgré l'affirmation de l'égalité dans les textes fondateurs de l'État, Valérie Pouzol montre que les Israéliennes demeurent surtout des mères de soldats. La guerre des Six Jours engendre une obsession démographique incitant les femmes à enfanter : au cœur du discours nationaliste, le modèle de maternité militarisée prône un dévouement total des femmes en tant que mères, épouses et compagnes des héros de la Nation. Dans les deux nationalismes, le contrôle du corps reproducteur des femmes est un élément crucial qui passe par l'imposition de codes vestimentaires et de normes de respectabilité/modestie. Le discours sur la fécondité et sur la reproduction est profondément influencé par les franges les plus conservatrices des deux sociétés. L'engagement des femmes quant à lui est généralement ignoré. Palestiniennes et Israéliennes n'arrivent pas à imposer leurs voix à l'intérieur des partis politiques respectifs. Elles se mobilisent en créant des branches féminines, mais n'obtiennent que de faibles avancées. Le mouvement des femmes est écrasé par la pression des partis politiques et retenu finalement comme non prioritaire.
- 4 Dans la deuxième partie, l'historienne s'attache à comprendre comment et pourquoi certaines femmes ont rejeté l'appel nationaliste refusant ainsi de faire le deuil d'elles-mêmes et de la paix. En résonance avec le mouvement international de libération des femmes, les années 1970 marquent pour les Israéliennes et les Palestiniennes le point de rupture avec le consensus national et le début d'un travail de remise en cause des

assignations genrées. Une partie des revendications porte chez les Palestiniennes sur la redéfinition de leur statut au sein des organisations politiques et chez les Israéliennes sur une plus grande participation à la défense du pays. Pouzol affirme que l'élément distinctif de ces mouvements de femmes (ne se qualifiant pas toujours comme féministes) est la guerre elle-même. Toutefois, si la création ponctuelle de partis de femmes, de parlements parallèles ou de *lobbies* féministes, conduit progressivement les femmes à quitter l'espace contestataire pour réintégrer la cause nationale, des groupes plus radicaux prennent en charge le cumul des oppressions (sexe, race, classe, religion, sexualité) et se prononcent plus particulièrement contre l'occultation de la souffrance de l'autre.

- 5 C'est dans le contexte de la Première Intifada que Valérie Pouzol situe l'édification du camp de la paix, non mixte et autonome, plus structuré en Israël et plus clandestin du côté des Palestiniennes. Israéliennes et Palestiniennes se rencontrent, décident des actions à mener conjointement, émettent des déclarations communes en faveur de la paix et protestent publiquement contre l'occupation. Elles se consacrent à la diffusion d'informations, conduisent des enquêtes et rédigent des rapports. L'historienne s'attarde sur la description du mode d'action des Femmes en Noir, groupe de femmes israéliennes défilant le vendredi dans plusieurs sites israéliens et palestiniens. Habillées en noir, elles utilisent l'image traditionnelle de la femme endeuillée pour la subvertir en image de colère et spectre de la mort, susceptible de rompre l'équilibre politique. L'auteure explique que c'est précisément en s'identifiant comme citoyennes, mères et épouses des soldats et en revendiquant en même temps leur droit de protester contre la guerre qu'elles transgressent les limites sociales et nationales. Cependant, Pouzol ne manque pas de mettre en lumière les tensions internes aux groupes militants liées à l'élitisme dans la conception du pouvoir de certains de leurs membres ou à la subordination aux autorités politiques et suggère que seuls les groupes les plus radicaux poursuivent la contestation jusqu'à boycotter la politique officielle, au risque même de leur marginalisation.
- 6 L'auteure décrit l'enlisement des rapports entre Israéliennes et Palestiniennes après l'échec des accords d'Oslo et le revirement des activités militantes vers leurs sociétés respectives. En Israël, d'autres groupes, parfois mixtes, se forment (Arba Imaot, Les femmes religieuses pour la paix, Parents contre la guerre), néanmoins, se refusant à explorer le lien entre oppression des femmes et occupation, et insoucieux du deuil de l'autre, ils restent à l'intérieur du consensus national.
- 7 L'intifada d'al-Aqsa conduit à une nouvelle prise de position des femmes face à la violence. Un travail d'information et de documentation est mené par le Machsom Watch, une organisation de femmes israéliennes exerçant des pressions sur les soldats qui pratiquent des abus contre les Palestiniens. L'auteure montre comment, dans ce conflit plus complexe que le précédent, caractérisé chez les Palestiniens par l'affrontement de factions rivales et chez les Israéliens par l'affrontement entre colons et armée, les militantes pour la paix ont été particulièrement réprimées par leurs communautés d'appartenance. Ayant abandonné le Jerusalem Link né de l'initiative des rencontres de Bruxelles en 1992, en critiquant la vision hégémonique, les militantes palestiniennes doivent faire face d'une part aux injonctions internes à élever des martyrs, et d'autre part à la stigmatisation israélienne qui les dépeint comme des mères monstrueuses.

- 8 La troisième partie est dédiée à l'analyse des trajectoires des protagonistes et à la construction des identités collectives. V. Pouzol nous révèle que les conditions d'engagement ne sont pas les mêmes entre Israéliennes et Palestiniennes. Sans trop de surprise, on découvre que les militantes israéliennes sont majoritairement ashkénazes, nées en Europe ou aux États-Unis, éduquées et d'âge moyen. Jusqu'aux années 1990, ce clivage ethnique est mis en évidence par des groupes alternatifs qui appellent à une paix basée sur l'universalisme et la justice sociale. Pour les femmes sépharades, la paix avec les Palestiniens ne doit pas ignorer les discriminations ethniques internes, et contrairement aux femmes ashkénazes, elles seraient favorables à un État binational de coexistence avec les Palestiniens (p. 183). Nombre de militantes israéliennes sont des individus interstitiels, vivant en dehors du mariage, des divorcées ou des lesbiennes – chacune de ces conditions étant à la source de leur militance et parfois d'une radicalisation de leur action. De manière particulièrement intéressante, cet ouvrage montre que l'idée de paix des groupes exclusivement féminins au sein de la société israélienne est différente de celle des groupes mixtes (par exemple, la Paix Maintenant). Les femmes affirment une définition de la paix qui leur est spécifique et s'exprime dans la reconnaissance d'une double dimension, publique et privée, de la paix : premièrement, toute réconciliation avec l'ennemi doit avoir comme précondition l'éradication de la violence publique et domestique ; et deuxièmement, tout processus de paix doit inclure les femmes dans un rôle actif à la table des négociations.
- 9 Le militantisme des Palestiniennes est plus dispersé et sujet aux ostracismes internes. Pour ces femmes, la paix signifie surtout assurer les droits des Palestiniens et parvenir à l'indépendance nationale. Valérie Pouzol distingue néanmoins entre militantes permanentes et ponctuelles, ainsi qu'entre Palestiniennes d'Israël et Palestiniennes des Territoires. D'un point de vue sociologique, ces femmes partagent un niveau d'études élevé et une tendance au célibat, avec transgression des normes traditionnelles parmi les plus jeunes. On constate une surreprésentation de la minorité chrétienne, qui soutient une définition de la paix universaliste, non violente, opposée au fanatisme. Dans les deux camps, les militantes pour la paix opposent donc « une contre-culture féministe » (p. 241) au discours belliciste. Avec cet ouvrage important, Valérie Pouzol nous offre une analyse conjointe des contextes israélien et palestinien qui enrichit une historiographie sur le conflit assez peu ouverte aux problématiques du genre et du militantisme pacifiste.
-

AUTEURS

ILARIA SIMONETTI

EHESS - Laboratoire d'Anthropologie sociale